

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 18 octobre au 8 novembre 2012 - n° 151

Chambres à part

À la veille de quitter leur chambre exiguë et vétuste pour une résidence sociale flambant neuf, quelques habitants du foyer Adoma racontent leur vie dans 9 m². p. 7 à 10.

L'URBAIN ET L'HUMAIN

Une des soirées des Assises de l'habitat était consacrée à un bilan critique des Opérations de renouvellement urbain. Au-delà des chantiers, il faut poursuivre les politiques de solidarité. p. 2

L'AUTO PARTAGÉE

Le covoiturage est une pratique de plus en plus courante. Des sites, publics ou privés, aident à organiser ses déplacements à plusieurs. p. 5

ON CONNAÎT LA MUSIQUE

« L'Heure du jeudi » pour écouter, « Deux temps trois mouvements » pour en savoir plus... les rendez-vous mensuels du conservatoire sont ouverts à tous. p. 12

L'EFFET J.O.

Natation, judo, handball ou basket-ball... les athlètes médaillés de cet été ont suscité nombre de vocations chez les jeunes. Les clubs locaux en récoltent les fruits. p. 15



Renouvellement urbain : et après ?

Alors qu'une concertation nationale s'est ouverte pour remettre à plat la politique de la ville, les Assises stéphanoises de l'habitat étaient, au même moment, le théâtre d'un débat franc sur le bilan et les perspectives du renouvellement urbain.

Quarante-cinq milliards d'euros, 500 quartiers concernés par des opérations de grande envergure de démolition, reconstruction, réhabilitation de logements... Les sommes dépensées pour changer le visage des quartiers sont considérables. Mais quels sont les résultats de cette politique spectaculaire, conduite depuis 2003 par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) ? Pour répondre sans faux-fuyant à cette question, la Ville avait invité plusieurs spécialistes des politiques de rénovation urbaine, élus de différentes sensibilités politiques, bailleurs sociaux, sociologue... Le débat a pu bousculer certaines idées reçues.

Dans la colonne des « actifs » du renouvellement urbain, personne n'a pu contester que les travaux engagés ont métamorphosé certaines banlieues. Saint-Étienne-du-Rouvray est à ce titre un cas d'école : 11,3 % des logements de la commune ont été renouvelés. Et pour les habitants des quartiers concernés, venus témoigner lors des Assises, une fois le calvaire du chantier passé, « c'est une autre vie qui a commencé ». « Et après ? » a malgré tout interrogé le sociologue Renaud Epstein. C'était sans doute nécessaire de transformer l'urbanisme des quartiers, mais



L'avenir de la politique de la ville dépend largement des moyens que l'État voudra bien allouer aux collectivités locales pour poursuivre le travail.

a-t-on pour autant modifié les équilibres sociaux ? » Pour le sociologue qui, au risque de choquer, a contesté la pertinence même du concept de mixité sociale, dénonçant l'hypocrisie générale des politiques, le renouvellement urbain a surtout accaparé des budgets considérables aux dépens de la santé, de la culture et, surtout, de l'éducation dans les quartiers... Déjà, il y a un an, lors des Assises de l'éducation, le sociologue Jacques Donzelot avait insisté sur la nécessaire mixité non pas sociale mais scolaire, sans laquelle « l'effet ghetto persiste au-delà de la rénovation urbaine ».

Tout en acceptant la critique d'une politique urbaine qui, derrière des réalisations de béton très visibles, masque les difficultés des collectivités locales à répondre aux besoins sociaux des habitants, les élus présents aux Assises ont mis en avant les efforts d'accompagnement social qu'ils ont accomplis à l'occasion des travaux.

UN VÉRITABLE ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

« Avec cet accompagnement, nous avons au moins réussi à faire en sorte que les écarts n'augmentent pas entre les

populations des différents quartiers », a ainsi plaidé Agathe Cahierre, première adjointe au maire du Havre. « L'ANRU nous a obligés à retourner sur le terrain et à mobiliser les services sociaux municipaux dans les quartiers », a insisté Hubert Wulfranc. Mais le maire a reconnu que « sur certains besoins fondamentaux, on reste à la remorque... Il faut faire un effort pour défricher plus avant des enjeux moins visibles qui relèvent des politiques de solidarité à sens large. Et il faut les intégrer à un projet de Ville qui soit plus large que le seul projet urbain. » C'est l'objectif des débats organisés,

depuis un an, dans le cadre des Assises de la ville. Ils ont produit des réflexions intéressantes, mais ils ne dédouanent pas l'État de ses responsabilités. L'issue de la concertation ouverte à Roubaix sur la politique de la ville déterminera en partie les moyens dont disposeront les collectivités locales pour poursuivre leurs interventions dans les quartiers populaires. Au-delà du béton. ♦

■ À SUIVRE

• Dans le prochain numéro du *Stéphanois*, retour sur les Assises et sur la nécessaire attention à porter au centre ancien.

Garçons et filles, total respect

La Ville organise le 30 octobre une séance de ciné-débat pour discuter des préjugés entre filles et garçons. Un échange réservé aux 12/18 ans.

Pas facile de se mettre en jupe au collège, assurent nombre de jeunes filles. Crainte des remarques ou de passer pour une allumeuse... Les relations entre filles et garçons à l'adolescence n'échappent pas au sexisme, malgré la mixité scolaire. « 12 ans, c'est l'âge des flirts, mais c'est aussi l'âge des préjugés, autant d'un côté que de l'autre », résume Violaine Herpin, chargée d'accompagnement social. Autre phénomène souvent constaté : la très rare mixité spontanée dans les activités proposées aux jeunes par les services municipaux. « Il y a un recul de la mixité, surtout à l'adolescence. Et cela crée des méconnaissances et de la frustration de part et d'autre »,

constate Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévost. Pour en parler, la Ville organise un ciné-débat, mardi 30 octobre après-midi, sur les relations entre les filles et les garçons. L'échange s'adresse spécialement aux adolescents, de 12 à 18 ans. Pour lancer la discussion, la séance commence par une projection du film *La journée de la jupe*, avec Isabelle Adjani. La rencontre sera ensuite animée par Moïse Gomis, journaliste radio à HDR, pour parler mixité, préjugés, sexisme et amour. Les jeunes pourront débattre entre eux et poser toutes les questions qu'ils souhaitent aux animateurs de la Ville, du Centre d'information sur les droits des femmes et de

la famille (CIDFF) et du Planning familial. L'initiative s'inscrit dans une démarche municipale globale pour valoriser l'égalité des sexes et lutter contre les préjugés. Plusieurs cafés-débats sont organisés dans l'année autour des droits des femmes et des formations à la question des genres sont aussi menées auprès des animateurs qui travaillent avec les enfants et les adolescents. ♦

■ RENDEZ-VOUS

• Mardi 30 octobre à 14 heures, centre socioculturel, place Jean-Prévost. Renseignements au 02 35 02 76 90.



À l'adolescence, il est souvent plus difficile de maintenir une mixité au sein des activités. (Photo archives : répétition d'une comédie musicale au collège Pablo-Picasso.)

À mon avis

Des mesures justes et équitables pour les personnes âgées



Il y a quelques jours, les retraités ont manifesté dans la rue à l'appel de huit organisations syndicales avec l'objectif de se faire entendre du nouveau gouvernement. Ils ont souhaité attirer l'attention sur la dégradation de la situation des retraités et personnes âgées en demandant que des mesures urgentes soient prises pour garantir leur pouvoir d'achat, et résoudre les situations de grande précarité qui touchent de plus en plus de personnes âgées, surtout les femmes seules. Ils ont également demandé des mesures concrètes pour rendre effectif l'accès aux soins de tous les retraités et renforcer notre système de protection sociale solidaire. Ils ont affirmé la nécessité de mesures urgentes pour aider à financer l'Aide personnalisée à l'autonomie (APA), donner de réels moyens aux services d'aides à domicile et pour diminuer le reste à charge des personnes âgées et de leurs familles, ce qui suppose de créer un droit à prestation universelle de compensation de la perte d'autonomie, pris en charge par la solidarité nationale, dans le cadre de la sécurité sociale. Comme eux, j'attends du gouvernement des décisions justes et équitables allant dans le sens du progrès social pour tous. Quant à elle, la municipalité poursuivra ses efforts pour garantir une meilleure qualité de vie pour les seniors. Le forum Objectif santé, notamment consacré aux questions du vieillissement et du maintien à domicile, témoigne des initiatives prises pour répondre aux besoins des retraités stéphanois.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Afpa : le maire tire la sonnette d'alarme

Hubert Wulfranc, maire et conseiller général, s'inquiète du sort de l'Association de formation professionnelle des adultes (Afpa). « De graves menaces pèsent sur l'avenir de l'organisme compte tenu de sa situation financière. » Face au risque d'une cessation de paiement, le maire réclame une intervention financière de l'État pour aider à passer le cap difficile de la fin de l'année et, plus largement, souhaite que le président de région et la députée de la circonscription interpellent le ministre de tutelle pour trouver des solutions pérennes au financement de l'Afpa qui remplit des missions de service public.

L'Afpa a implanté au Madrillet son plus grand site normand où elle assure des formations qualifiantes validées par diplôme ou des remises à niveau sur 45 métiers. Elle forme chaque année 2000 stagiaires et peut s'enorgueillir d'un taux de retour à l'emploi de 75 %. L'Afpa dispense la formation continue pour 500 à 600 salariés d'entreprises et assure la validation des acquis de l'expérience qui permet de faire valoir son expérience professionnelle ou de la compléter, avec un diplôme reconnu à la clé. ♦

Les amateurs d'impro

L'improvisation théâtrale... justement, ça ne s'improvise pas. Preuve à l'appui, avec les ateliers proposés par La Gifle au centre social de La Houssière depuis la rentrée. Un temps pour lâcher prise et pour donner libre cours à son imagination.

S'écouter, réagir à la parole de l'autre, livrer un peu de ses humeurs et de son univers intérieur. Pour la première séance de découverte de l'improvisation théâtrale, il n'était pas encore question de se lancer à corps perdu dans le jeu mais de poser les bases nécessaires à cet atelier. Maître du genre et fondateur de la compagnie La Gifle, Martin-James Vanasse a d'emblée le talent de mettre à l'aise un groupe à la fois plein d'envie et parfois d'appréhension. Il s'agit donc avant tout de savoir de quoi l'on parle. « *Oui, l'improvisation est bien une activité théâtrale à part entière avec la dimension de l'écriture en bonus.* » Seule condition pour s'épanouir dans cette activité : « *se rendre disponible* ». « *Dans l'improvisation, chacun est à la fois l'auteur, l'acteur et le metteur en scène. C'est un travail collectif qui nécessite d'apprendre à créer avec les autres, de développer son imaginaire et de structurer son improvisation* », explique Martin-James Vanasse. Le message est passé et après tout juste deux heures d'échanges, tous les participants semblent s'y retrouver, même si chacun a décidé de se lancer dans l'improvisation pour des raisons différentes.

ASPIRATIONS ET INSPIRATIONS

Pour Catherine Lainé, il est d'abord question d'élargir sa façon de voir le monde et son



L'improvisation est un travail collectif où chacun est à la fois l'auteur, l'acteur et le metteur en scène.

rapport aux autres. À ses côtés, Françoise Portello renchérit : « *Je pense que l'improvisation théâtrale va m'aider à chasser mes angoisses et à me sentir plus à l'aise quand je suis amenée à prendre la parole devant un public.* » Et puis comme si la première séance faisait déjà son effet, Françoise Portello ose se livrer un peu davantage, confiant son « *rêve de petite fille de faire du théâtre* » et se souvient qu'elle déclamaient des tirades enflammées devant sa glace.

Josette Tellier attend elle aussi beaucoup de ces ateliers pour « *avoir de la répartie* » et ne pas se « *laisser déborder par les émotions* ». Enfin, Anne Remilleret compte sur cette expérience pour apprendre à

maîtriser son « *côté un peu impulsif* ». Les motivations sont donc multiples et variées mais elles ont toutes à voir avec une aspiration à mieux gérer son rapport à l'autre et à soi-même. Quoi qu'il en soit, le jeu demeure au cœur de ce travail qui s'inscrit dans la durée tout en misant sur la spontanéité et la cohésion du groupe. ♦

Des pros aussi

Au-delà des ateliers qu'elle organise à Rouen et à Saint-Étienne-du-Rouvray, la compagnie La Gifle basée à Val-de-Reuil regroupe également des équipes de professionnels. Celles-ci ont essentiellement vocation à « *faire du show* » et à se confronter à des adversaires dans le cadre de matches d'improvisation dont les origines s'inscrivent dans le sillon du théâtre expérimental québécois.

■ PRATIQUE

Ateliers d'improvisation théâtrale, à partir de 16 ans.
Centre social de La Houssière,
17 bis avenue
Ambroise-Croizat.
Jeudi de 18 à 20 heures.
Tél. : 02 32 25 93 53/
06 32 46 76 20.

Les ados se mettent en scène à Brassens

À partir de mercredi 14 novembre, de 14 à 16 heures, un nouveau rendez-vous voit le jour au centre Georges-Brassens. L'Atelier Jeux de scène s'adresse aux 12-17 ans. Il invite les adolescents à venir s'initier à des exercices d'expression théâtrale autour de notions comme : jouer, inventer, découvrir, rire, écouter...

• Renseignements auprès du centre socioculturel,
2 rue Georges-Brassens.
Tél. : 02 35 64 06 25.

Covoiturage : ça roule !

Le covoiturage se développe. Cette pratique qui consiste à se regrouper pour effectuer des trajets communs a de beaux jours devant elle. Le porte-monnaie dit merci, la planète aussi.

Le prix des carburants flambe, la pollution de l'air se fait sentir dès que le soleil s'installe un peu longtemps... et l'automobiliste se demande comment modifier ses déplacements pour préserver à la fois son porte-monnaie et la planète. Entre la marche à pied, le vélo et les transports en commun, il existe l'option covoiturage. Autrement dit, le partage de voiture et des frais qui vont avec, entre voisins, entre collègues. Comme Stéphane qui depuis trois ans

fait voiture commune avec son voisin, Richard, pour venir travailler à Saint-Étienne-du-Rouvray : « On habite à 500 mètres l'un de l'autre, on travaille à côté, pourquoi prendre deux voitures ? Ça fait des économies mais c'est d'abord pour ne pas faire la route tout seul. »

Internet facilite aujourd'hui grandement la recherche d'un ou de compagnons de route pour un trajet régulier ou occasionnel. Carelle, 38 ans, a l'habitude du covoit-

tage longue distance pour aller en Bretagne, à Caen ou Paris. « C'est d'abord par souci d'écologie, mais aussi par souci monétaire, c'est moins cher que le train, calcule-t-elle. Mais c'est aussi un lien social, on fait connaissance avec des gens sympathiques. Certains font des prix très bas, pour rendre service. » Il y a bien parfois des désagréments : ceux qui conduisent mal, ceux qui demandent trop cher, ceux qui annulent le rendez-vous sans prévenir, mais cela n'a

pas découragé Carelle.

« *Le phénomène s'amplifie* », note Pierre Lascabettes à la Direction transports du conseil général. Le site du département, covoiturage76.net, enregistre une centaine de nouveaux inscrits chaque mois. Ce dernier, qui partage une même base de données avec le site covoiturage27.net, compte à ce jour 4 720 inscrits et près de 2 200 déplacements. Principalement des trajets réguliers en Haute-Normandie, mais aussi parfois des parcours exceptionnels vers Marseille, Dax ou Saint-Malo.

Le covoiturage se mesure aussi aux véhicules garés au bord des routes. « *Près des voies rapides, le long de l'A13 et l'A28, précise Pierre Lascabettes, c'est une pratique qui se diffuse désormais sur des voies secondaires.* »

Si le Département a lancé un site dédié, c'est pour accompagner et faciliter cette tendance, pour la sécuriser aussi. En s'inscrivant aux sites, gratuitement, on accepte la charte qui précise les règles à adopter entre passagers et conducteurs. Il est nécessaire par exemple d'informer son assurance. Les deux départements haut-normands aménagent et sécurisent aussi progressivement les aires de covoiturage pour faciliter cette pratique écolo et solidaire. ♦

■ POUR COVOITURER

• Quelques sites internet : covoiturage76.net ; sur toute la France : covoiturage.fr (un site privé mais gratuit) ou covoiturage.radiofrance.fr

État civil

MARIAGES

Jonathan Ducrocq et Cécile Campart, Kasim Baykal et Delphine Oriou, Franck Letailleur et Ludivine Amiot, Daniel Carlier et Caroline Michelin, Mohamed Ibourk et Naïma Imaloui.

NAISSANCES

Youness Aziz, Aïda Cissokho, Félia Djordjevic, Amine Doubli, Evan Gallois, Younes Guinoubi, Sara Harrar, Iyad Kessentini, Abel Khettat, Soraya Leroux Salhaoui, Christian Martirosyan, Youssef Najah Abrach, Liam Temagout.

DÈCÈS

Christian Banczak, Pierre Bureau, Camille Tremblé, Roger Egrot, Antoine Gomis, Touriya Faouzi, Stéphane Beauverger, Mireille Bourgallé, Guy Leloutre, Fernande Brotons, Bernard Auger, Jacques Morel, Emmanuel Devaux, Dominique Villette, Amélie Fleury, Lourenço Madureira, Maurice Hellin, Carmène Poilly, Pierre Lefebvre, Kaya Demirel, Alain Arson, Badre-Dine Moatassim, Claude Hatinguais, Thérèse Jourdan, Antonio Machado.

INNOVANT, PASCHER, ÉCOLOGIQUE,
LE CO-VOITURAGE À 5



RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Le maire, Hubert Wulfranc, tiendra une permanence **mardi 13 novembre** de 11 à 12 heures, au centre Georges-Brassens, pour le quartier Langevin/ Thorez/Cateliers.

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira **jeudi 25 octobre** à 18 h 30. La séance est publique et se déroule en mairie.

Foire à tout

L'association des parents d'élèves de l'école Jeanne-d'Arc organise le **18 novembre**, 98 rue de la République, une foire à tout dédiée à l'enfance : habits, linge de lit, jouets, vélos, livres... Inscriptions : 06 86 04 35 89 (entre 9 et 18 heures) ou apelja@hotmail.fr, 4 € mètre.

Registres numérisés

Les Archives départementales ont numérisé les registres paroissiaux et d'état civil de la plupart des communes de la Seine-Maritime. Pour tous les amateurs d'histoire ou de généalogie, c'est un outil précieux qui facilite les consultations en évitant de manipuler des registres fragiles. Retrouvez les registres ou anciens cadastres stéphanois : archivesdepartementales76.net, dans l'onglet recherche, taper : Saint-Étienne-du-Rouvray.

Grande vente solidaire

Mercredi 24 octobre, le Secours populaire organise, de 9 h 30 à 17 h 30, une vente de vêtements neufs, d'objets divers et de livres dans le hall de l'espace Georges-Déziré. Les bénéfices serviront à alimenter la hotte du père Noël vert. L'association recherche aussi des bénévoles disposant d'un peu de temps et d'un véhicule afin de renforcer l'équipe de volontaires le lundi matin et le jeudi toute la journée. Renseignements au 02 35 65 30 32.

+ Bon à savoir

Adil: le bon interlocuteur en matière d'habitat

Que vous soyez locataire, propriétaire occupant ou bailleur, l'Association départementale d'information sur le logement (Adil) peut vous renseigner sur tous les aspects qui peuvent poser problème : état des lieux, bail, charges, copropriété, décence, insalubrité, financement de travaux, fiscalité... « Les Adil sont agréées par l'État pour faire de l'information juridique, précise Jean-Pierre Perrier, directeur de l'Adil 76. Nous sommes gratuitement au service du public. »

L'Adil 76 tient chaque 2^e lundi du mois une permanence à la maison de justice et du droit de Saint-Étienne-du-Rouvray. Les conseillers de l'Adil 76 reçoivent, étudient les situations parfois compliquées des usagers, orientent et répondent aux questions juridiques, financières et fiscales que locataires ou propriétaires peuvent se poser. Les entretiens se font sur rendez-vous, à prendre au 02 32 95 40 43.

Pour les accédants à la propriété, l'Adil tient une permanence spécifique le samedi matin à Sotteville-lès-Rouen, prendre rendez-vous au 02 35 72 58 50.

• **Maison de justice et du droit, place Jean-Prévost.**

Atelier de l'agenda 21

Des ateliers thématiques sont organisés par la Ville pour rédiger l'Agenda 21 municipal. Chacun peut y participer. Le prochain a lieu **mardi 13 novembre** de 9 à 11 heures au centre Georges-Déziré sur le thème de la santé et de l'environnement.

PENSEZ-Y

Heure d'hiver

La fameuse heure d'hiver revient dans la nuit **du 27 au 28 octobre** : à 3 heures il sera en fait 2 heures. Tout le monde gagne une heure de sommeil en plus.

Goûter des seniors

Les inscriptions pour les goûters de novembre démarrent : **le 23 octobre** au centre Jean-Prévost de 9 h 30 à 11 h 30, **le 24 octobre** au centre de La Houssière de 9 h 30 à 11 heures, **le 25 octobre** au centre Georges-Brassens de 9 h 30 à 11 heures et au foyer Ambroise-Croizat de 14 h 30 à 16 heures. Se munir de la carte du service Animation vie sociale.

Collecte des déchets

Jeudi 1^{er} novembre étant férié, les collectes sont décalées d'un jour : celle des ordures ménagères est reportée au **vendredi 2**, celle des déchets verts au **samedi 3**.

Stages de danse et musique afro

L'association des Pieds et des mains organise des stages tout public le week-end. Danse africaine avec Lynda Hamadouche et percussions afro-cubaines avec Mathieu Lair. Prochains rendez-vous **samedi 17 et dimanche 18 novembre** au centre socioculturel Georges-Déziré. Renseignements percussions au 06 61 74 85 06 et danse au 06 74 13 06 77. ♦

Ateliers d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-Scène poursuit son travail de collecte de témoignages d'habitants et anime des ateliers d'écriture et de mise en voix, ouverts à tous. Prochains rendez-vous au centre social de La Houssière les **lundis 19 novembre et 3 décembre** à 17 heures ; au centre Jean-Prévost, les **jeudis 15 et 29 novembre**, à 17 heures. Plus d'informations au 06 29 59 20 22.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Isabelle Friedmann, Fabrice Chillet.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Éric Bénard, Jérôme Lallier, Loïc Séron, Jean-Pierre Sageot. Dessin : Lasserpe-Iconovox.
 Distribution : Claude Allain. Tirage : 15 000 exemplaires.
 Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE

Un cabinet d'avocat

M^e Frédéric Charrier a ouvert un cabinet au 76 ter rue Léon-Gambetta. Ses services s'adressent tant aux particuliers qu'aux entreprises et aux associations. Sur rendez-vous au 02 35 59 02 71 ou au 06 62 68 83 56.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Séances **jeudi 25 octobre** de 16 h 45 à 18 h 15 au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

Noces de diamant



Raymond et Denise Broutin
Après une partie de leur vie passée sur les flots des

canaux, les époux Broutin ont mis pied à terre à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1973. Né sur une péniche tirée par des chevaux, Monsieur a poursuivi l'activité familiale de marinier, une fois adulte, embarquant son épouse dans l'aventure pendant plus de vingt ans. Ils viennent de fêter leurs soixante ans de mariage entourés notamment de leurs fils et petite-fille.

Noces d'or



Charles et Yvette Duval
Depuis 2000, ils goûtent aux plaisirs d'une retraite

animée. Les anciens commerçants bouchers de la rue Léon-Gambetta ont posé les couteaux pour profiter de leur temps libre, en pratiquant notamment la danse de salon. À leurs côtés pour fêter cinquante ans de mariage, leurs 3 enfants, 5 petits-enfants et de très nombreux amis.

Chambres avec vies au foyer Adoma

Le foyer de travailleurs Adoma sera prochainement démoli. Une partie de ses actuels occupants va rejoindre la nouvelle résidence sociale construite non loin de là. À la veille de ce déménagement, des résidents ont accepté de nous raconter cette vie passée dans des chambres de 9 mètres carrés.



Avoir un toit, ça n'a pas de prix

« Je m'appelle Claude. Je suis né le 3 juin 1939 à 11 heures. J'ai 73 ans. » Quand il se présente, Claude est précis. Même si on comprend vite que les grands discours c'est pas son truc. Il n'a pas l'habitude de parler de lui. De parler tout court non plus. Alors, il faut tendre l'oreille pour saisir ses propos. Difficile de croiser son regard bleu transparent. L'homme est pudique, la vie a été rude pour ce natif de La Vaupalière. Sa chambre du foyer Adoma, il l'occupe depuis 1998. Et pour lui avoir un toit, un endroit à soi pour dormir, ça n'a pas de prix. Normal après des années d'errance dans les rues de Rouen et des passages dans les foyers de l'agglomération. De cette époque, il a gardé en mémoire les jours de marché dans les différentes communes : « Rouen le samedi matin, Sotteville le dimanche

et Saint-Étienne le mercredi. »

Sa seule richesse : le trousseau de clés qu'il ne cesse de faire tinter nerveusement dans ses mains. Il nous ouvre la porte de sa chambre pour nous présenter sa « fille », qu'il appelle Minette, une chatte sans âge qu'il a recueillie. Le décor est spartiate. Seule fantaisie, une carte postale représentant un chat buvant un verre de lait à la paille.

La vie de Claude est réglée comme du papier à musique. Chaque matin, il se rend au Mutant, « à l'ouverture, y'a moins de monde ». Puis il attend le passage de la factrice, « vers midi », même si, « à part les impôts, la Cram et la Caf », il n'a pas trop de courrier. En fin de journée, il regarde la télévision régionale à partir de 19 heures. À 22 heures, il coupe, même si le programme n'est

pas terminé. Il est habitué comme cela.

Parfois, il prend le bus et se rend au cimetière du Madrillet saluer son copain Jean, mort il y a trois ans. Depuis lors, Claude n'a plus grand monde avec qui causer.

Du quartier, il ne connaît pas grand-chose. Son horizon semble se limiter à l'immeuble Courte-line qui fait barrage devant sa fenêtre. Le septuagénaire a bien vu tomber ces dernières années quelques immeubles autour de lui et aussi pousser quelques maisons, mais cela ne le concerne pas. Il n'a pas eu la curiosité d'aller jeter un œil à la nouvelle résidence dans laquelle il va être relogé. « Y'a longtemps qu'on nous a prévenus du déménagement, je sais que le foyer va être démoli. » Il suivra le mouvement et fera ses quelques cartons quand on lui dira. ♦



« Je me suis fait une raison »

« **C**a fait quinze ans que je vis ici... » Gérard semble surpris en annonçant cette durée. « *Je n'ai pas vu le temps passer* », assure cet homme de 66 ans, au teint gris et aux gestes lents. Né en région parisienne, il s'installe gamin avec sa mère dans l'Eure. Elle tient une auberge. Le jeune homme effectue son service militaire, puis travaille dans différentes usines du coin. Il se marie, s'installe dans une maison. La vie aurait pu être douce pour le couple... Mais en 1981, la femme de Gérard est assassinée. De

cette terrible épreuve, il mettra des années à se relever. Entre-temps, sa belle famille l'a dépouillé de ses biens et une profonde dépression l'a maintenu longtemps au fond du trou. « *Je me suis retrouvé au foyer de l'Abbé-Bazire à Rouen, j'étais hébergé et je travaillais aux cuisines. Puis je suis allé ailleurs. Finalement l'assistante sociale a pensé que je pouvais me débrouiller seul et je me suis retrouvé ici, à Saint-Étienne-du-Rouvray.* » Il a à peine remarqué les changements du quartier, tout autour du foyer. « *C'est vrai que*

je ne me sens pas trop concerné, sauf là avec notre déménagement... »

Gérard avoue ne pas avoir trop de contacts avec les résidents. « *De toute façon nos chambres sont tellement petites qu'on ne peut pas se recevoir. Les fins de mois sont dures pour tout le monde, parfois on se dépanne financièrement, même s'il y a des abus.* » Il se souvient d'une époque où « *la solidarité et l'amitié* » étaient des valeurs plus partagées. « *Mais c'est comme pour tout, je me suis fait une raison...* » ♦

Du foyer... à la résidence sociale

Construit dans les années 1960, l'actuel foyer Adoma avait pour vocation de loger les travailleurs migrants. Au fil des ans, il a aussi accueilli des personnes aux parcours différents : des victimes d'accidents de la vie (divorce, chômage...), ou des jeunes qui devaient ou voulaient quitter le logement familial sans trouver à se loger dans des appartements traditionnels... « *Le public a beaucoup changé ces dernières décennies, insiste Thierry Decultot, directeur territorial d'Adoma, société spécialisée dans le logement social et l'hébergement, dont l'actionnaire majoritaire est l'État. Dans les années 1960-1970, 100 % des rési-*

dents travaillaient. Il s'agissait des actuels "chibanis" qui touchaient un salaire, payaient et paient le loyer sans souci. Aujourd'hui, moins de 30 % de notre public est salarié. Beaucoup sont en situation de grande exclusion, aux minima sociaux. »

Petit à petit, ces « foyers » tendent à disparaître. Démolis ou réhabilités, ils muent en « résidences sociales » dont l'objet est assez différent. Localement, Adoma et la Ville ont profité de ce déménagement pour lancer une Mous (Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale), un dispositif permettant un accompagnement social individualisé. À l'issue de ce travail, et en fonction de la situation

de chacun, certaines personnes ont pu retrouver un logement autonome, intégrer une maison de retraite ou encore bénéficier de soins. Les « anciens » travailleurs retraités, eux, vont emménager une place dans la nouvelle structure qu'ils intégreront à partir de la fin octobre. Ils pourront y demeurer pour la durée de leur choix.

Les résidences sociales ont été pensées comme des structures-passerelles. Les occupants ne sont plus hébergés dans des chambres individuelles avec cuisine et sanitaires collectifs. Ils louent un studio meublé d'environ 20 m², équipé d'une kitchenette, de wc et d'une douche. Sur trois niveaux, la

résidence Alphonse-Daudet dispose de 75 studios et de 6 T1 bis.

Les nouveaux venus signeront un « contrat » pour une année, renouvelable une fois. « *Il s'agit bien de logements temporaires* », précise Thierry Decultot. Il voit la résidence comme un outil dont peuvent se saisir les travailleurs sociaux du secteur pour permettre aux personnes en difficulté de se poser et de commencer à se reconstruire.

À noter que le foyer Adoma comprenait 160 chambres contre 81 studios dans la résidence sociale. 80 autres places devront être construites dans l'agglomération afin de maintenir une offre d'accueil équivalente. ♦



« La vie ici c'est beaucoup de stress »

Tamara vient de passer près d'un an au foyer Adoma. Et elle n'en peut plus. « *C'est difficile la vie ici. L'hiver il fait froid. Je suis dans un couloir où il n'y a que des hommes... C'est beaucoup de stress...* » Comme pour confirmer ses dires, un violent claquement de porte la fait sursauter. À cause de cette tension, selon elle, elle perd ses cheveux.

Au mur, le sourire de Sophie Marceau, sur papier glacé, côtoie deux photos : « *c'est ma fille et ses deux petites-filles* ». Il y a aussi des feuilles noircies d'expressions usuelles traduites du russe en français. Visiblement, Tamara ne reçoit pas souvent d'invités. Pas la place. Pas l'occasion non plus. Alors elle profite de notre venue pour parler et parler encore. Elle verse le café, sort des fruits secs, coupe des tranches de fromage et insiste pour que nous nous servions.

Tamara a 55 ans, elle a fui Moscou « *pour des raisons politiques* ». Là-bas elle exerçait la profession de psychologue. De son sac, elle sort la photo d'une maison qui fut sans doute belle, désormais en ruine. Elle raconte que son mari a été tué durant la guerre en Tchétchénie. Ce conflit n'a pas seulement fait exploser son logement, mais toute sa famille aussi : ses deux fils sont à Grenoble, ses deux filles toujours en Russie. Elle est arrivée en France avec deux valises : « *dedans il y avait beaucoup de livres, pas beaucoup de vêtements. Moi, j'ai écrit des livres, regarde...* », dit-elle en pointant du doigt sa photo sur un recueil de poèmes.

La France lui a accordé le droit d'asile et une carte de résident pour dix ans. De quoi souffler, mais difficile de faire le deuil d'un statut social qui a dû être confortable. Aujourd'hui, Tamara a découvert sa future chambre, dans la nouvelle

résidence sociale, à deux rues d'ici. Elle espérait beaucoup – trop sans doute. Elle en ressort soucieuse, sur le point de pleurer. « *C'est mieux, mais c'est encore petit, tout petit* », ne cesse-t-elle de murmurer. Elle ne se voit pas y installer un lit, une table et une desserte pour cette machine à coudre qu'elle aimerait tant avoir. « *Ça ressemble à une chambre d'étudiant...* »

Pour quitter le foyer, il lui faut trouver un emploi.

« *Je voudrais donner des cours de russe, travailler avec des enfants, des adolescents, mais pas possible. Je vais faire du ménage, tout travail est bon.* » Souvent, elle se balade dans le quartier. Elle a remarqué les affiches de l'Opéra de Rouen annonçant *Carmen* de Bizet. « *Je voudrais beaucoup aller au théâtre. J'adore la culture française...* » ♦

« Je rêve d'un peu mieux »

Il y a trente-deux ans, Bülent a quitté la Turquie direction Rouen, puis Saint-Étienne-du-Rouvray. « *J'étais jeune, je suis venu pour une femme, une Française.* » Le mariage a tourné court en 1985, mais Bülent est resté au Château Blanc. Il habite au foyer depuis 1989 où il occupe une chambre du 3^e étage. « *Aujourd'hui j'ai l'habitude, mais au début ça n'a pas été facile : le lavage, la cuisine, la proximité avec les autres...* » Depuis peu, il est retraité, après une vie de maçon qui l'a cassé physiquement. « *C'est plus tranquille, mais j'ai moins d'argent. Une fois que j'ai payé les 385 € à Adoma pour le loyer et les charges, il ne me reste pas grand-chose pour le reste.* » Un sérieux problème de santé l'a récemment tenu paralysé plusieurs mois. Après un long séjour au CHU et dans un centre de rééducation, il a pu réintégrer la résidence. Mais il semble que sa démarche et son élocution soient restées affectées par cette épreuve.

Pour passer le temps, Bülent lit le journal et regarde les chaînes d'informations à la télé.

Parfois le jeune retraité se rend au café turc du quartier, pour parler sa langue : « *ça fait du bien...* » Parce qu'à la résidence, il avoue ne pas avoir trop de contact avec les autres. « *Juste bonjour-bonjour, je ne veux pas d'histoire. Je suis devenu méfiant...* » Il évoque un temps où les bagarres étaient légion et fait comprendre que le racket n'était pas rare.

Il est prévu qu'il emménage dans la nouvelle résidence, mais il ne sait pas s'il s'y plaira. Sinon il rentrera au pays, retrouver ses sœurs. « *Je rêve d'un peu mieux qu'ici*, dit-il en montrant la cuisine commune où il est attablé. *C'est sale, les gens ne sont pas respectueux. Je veux mes toilettes à moi. Là je n'en peux plus.* » ♦



« Heureusement, y'a les copains »

Mohamed, chachia (1) blanche sur la tête, nous accueille avec le sourire et des dattes posées sur une coupelle blanche. Il est 10 heures et nous surprenons le septuagénaire en pleine cuisine. Sur un feu, il prépare du pain perdu, un peu plus loin, une soupe cuit à gros bouillons. Trente ans qu'il est en France pendant que sa femme et ses sept enfants ont continué de vivre dans son petit village montagneux de la région de Ouarzazate. Après une vie de labeur au sein d'entreprises de construction, le voilà devenu lui aussi un « chibani », un de ces anciens venus du Maghreb à une époque où la France manquait de main-d'œuvre.

Au foyer, il passe le plus clair de son temps avec deux copains, aux âges et parcours similaires. Régulièrement, il retourne au pays, les valises chargées de vêtements pour la famille. Et puis revient, toujours. Mohamed passe ses journées à se balader au parc tout proche, il se rend à la mosquée et refait le monde avec ses deux complices. Il ne se plaint pas et regarde sa vie défiler tranquillement, « *Inch' Allah* », conclut-il en levant une main vers le ciel.

« **Les grandes peines sont silencieuses...** » lâche alors Djamel (2), la petite cinquantaine qui joue les interprètes lors de l'entretien. Il explique au milieu d'un échange pourquoi ces chibanis ont « accepté » de vivre trente, voire quarante ans dans ces foyers de travailleurs : « *Dans les années 1960, les Marocains, Algériens, Tunisiens ont préféré vivre ensemble au foyer plutôt que seuls dans un appartement. Pour vaincre la nostalgie, ils se sont reconstitués une communauté,*

une solidarité. À l'époque, on n'exigeait pas qu'ils parlent français. »

L'histoire de Djamel est différente. Jeune homme, il est venu suivre des études de lettres modernes à Rouen. « *Je pensais rester trois ou quatre ans et puis je me suis perdu dans l'alcool. Un jour, mon visa a expiré et je suis tombé dans la clandestinité pendant dix ans. J'ai fini par arriver au foyer, il y a sept ans.* » Djamel sait qu'il n'ira pas dans la nouvelle résidence. Pas le profil. N'empêche, c'est lui qui explique la suite des événements aux anciens de l'étage.

Saïd, 82 ans, n'a pas compris cette histoire de déménagement. « *Mais si,* lui répond Djamel. *Tu as eu un courrier.* » Saïd a oublié. Tout comme il a oublié depuis combien de temps il vit là. Il sait seulement qu'il est arrivé en France en 1963 : « *À l'époque, j'ai pas pensé à ramener la femme et les enfants. Et ensuite c'était trop tard. Pour moi, c'est dur de rester là, ils me manquent. Mais je les aide. Je garde ce qu'il me faut pour manger, le reste je leur envoie.* »

Ali aussi assure n'avoir pas pensé au début à faire venir sa famille. La casquette vissée sur la tête, il raconte ce jour où on est venu le chercher au bled. « *Au début, on était logé par le patron* », précise le « boiseur-coffreur » qui a participé à la construction de l'usine de retraitement des déchets radioactifs à La Hague et de la centrale nucléaire de Flamanville.

Puis, le temps a passé et il n'a plus été question pour les uns ou pour les autres de retourner vivre définitivement chez eux, à cause d'histoires administratives, de questions de santé, mais pas

seulement. Durant tout ce temps, les maris et les femmes ont poursuivi leur route, de chaque côté de la Méditerranée, sans vraiment être en mesure, un jour, de se retrouver. Ces chibanis sont un peu d'ici et un peu de là-bas. En fait un peu de nulle part. ♦

(1) Petit bonnet, le plus souvent rouge ou blanc, porté par les hommes musulmans.

(2) Le prénom a été changé.

Fermeture du Cada

Le foyer Adoma abritait depuis plusieurs années, un centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada), un lieu d'hébergement le temps de l'instruction d'une demande de statut de réfugié. Les familles accueillies y bénéficient d'un suivi administratif, social et d'une aide financière alimentaire. Ce Cada ne sera pas reconstruit dans la commune. Les demandeurs d'asile qui y étaient suivis vont être relogés dans d'autres centres, dans la région. Reste quatre situations difficiles – trois familles et une personne isolée – déboutées définitivement du droit d'asile. Adoma leur a demandé de quitter les lieux. Le collectif solidarité pour l'égalité des droits et le Réseau éducation sans frontières se sont émus de la situation, dénonçant le fait que ces personnes, parmi lesquelles des enfants, allaient se retrouver à la rue.

Élus communistes et républicains

Tandis que de plus en plus de personnes renoncent à se soigner faute de moyens, les hôpitaux français font face à une disette financière organisée de longue date par la droite. Le changement passe donc par l'abrogation des différentes mesures de taxation des mutuelles répercutées sur les assurés, par l'annulation des différentes franchises et forfaits laissés à la charge des malades ainsi que par la remise en cause des déremboursements injustifiés.

Il faut également doter les hôpitaux publics de moyens financiers supplémentaires pour qu'ils puissent avoir des personnels et équipements médicaux en nombre suffisant. Il ne peut être question d'austérité lorsque l'on touche à la vie. Aussi notre Ville vient de signer le premier Contrat local de santé du département afin d'accentuer les

actions de prévention en matière de santé, et d'améliorer l'offre de soins sur notre commune. Néanmoins cette question relève d'abord de la solidarité nationale à laquelle les entreprises ne sauraient se soustraire comme tente de le faire le Medef. Aux cotisations sociales déjà acquittées par les salariés et le patronat, nous proposons également de faire contribuer les super profits des banques et des assurances.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Zezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Le président de la République a dévoilé les grands axes de la politique de l'éducation, sa grande priorité, pour son quinquennat.

La France est l'un des pays où l'écart est le plus important entre les élèves des milieux favorisés et défavorisés.

Ainsi, 140 000 jeunes sortent du système scolaire sans qualification. Cela doit changer. Il faut rétablir l'équilibre éducatif entre les élèves. Pour cela François Hollande a annoncé un certain nombre de mesures tant pour les personnels que pour les élèves.

Des moyens aux personnels de l'Éducation nationale : création de 10 000 postes dès cette année, rétablissement de la formation des professeurs, développement du numérique à l'école, renforcement important de la sécurité et des moyens donnés à la santé...

Concernant les élèves : orientation des moyens sur les enfants de moins de 3 ans, moins de redoublements, des devoirs faits à l'école, un retour de la semaine à 9 demi-journées.

Le président a aussi affirmé la nécessité de valoriser le lycée professionnel et proposé un suivi personnalisé des collèges et lycées en difficulté.

Pour concrétiser tout cela, une loi de programmation sera présentée en conseil des ministres avant la fin de l'année.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarson, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

En octobre, on a vu la multiplication des manifestations contre les licenciements chez Petroplus, PSA, Arcelor, Sanofi, les manifs CGT le 9 octobre, celle de la santé, celle des retraités. Le mécontentement est partout.

Le gouvernement écoute qui il veut. Il a suffi que les Pigeons, une poignée d'entrepreneurs, montrent leur bec pour qu'il recule.

En octobre aussi, Hollande a fait voter le Pacte budgétaire européen, concocté par Merkel et Sarkozy. La politique sociale et économique de la France sera régie par les codes d'austérité européens, sous la coupe directe des marchés financiers. Nous serons mis au régime sec de l'austérité : sabrages dans les services publics et la sécu, retraites ponctionnées...

Traité, budget, emploi, austérité : il nous faut aller vers la convergence

des luttes. Seul dans son coin, on ne fait rien bouger. Faire entendre la voix et montrer la force du peuple, tous ensemble, c'est possible!

Le Front de gauche est de toutes les actions. Ses élu-e-s bataillent pour refuser le Pacte européen et ses conséquences sur le budget national, pour proposer des lois utiles à la population. Refuser la loi de la finance, imposer le grand capital, interdire les licenciements boursiers, oui, il est possible d'agir autrement.

Michelle Erniss.

Conservatoire

Musiques populaires

L'Heure du jeudi pour écouter de la musique, Deux temps trois mouvements pour l'expliquer. Le conservatoire de musique et de danse donne rendez-vous chaque mois aux Stéphanaïses autour d'une programmation très éclectique.



Le Trio Cappa, Bernard Mathern, Frédéric Lainé et Marie-Hélène Bossier, lors de l'Heure du jeudi du 11 octobre.

Parmi le public de la première « Heure du jeudi » de la saison, le 11 octobre, Patricia Danet est une habituée. « Je vais à tous les concerts partout, le plus possible, ceux du conservatoire sont très bien. Je viens régulièrement et j'invite toujours des amis. » Éric, lui, est venu « par oui-dire, j'ai appris qu'il y avait ce concert de musique classique ». « C'est bien que tous les Stéphanaïses puissent d'une façon ou d'une autre profiter du conservatoire », juge Joachim Leroux, son directeur. Un jeudi par mois, professeurs et élèves, ou musiciens invités, donnent un petit concert d'une heure, ouvert à tous. Les thèmes de cette Heure du jeudi sont variés, un compositeur, un instrument ou un genre musical. Pas forcément du classique. L'an dernier le concert autour du trio

Brel, Brassens, Ferré, a fait un tabac. Cette année il y aura, entre autres, de la musique contemporaine, de la musique de chambre, un hommage à Debussy, un autre aux compositrices et même une soirée autour des séries télévisées.

« Pour esprits curieux »

La programmation est faite souvent en concertation avec les autres structures, pour accompagner une expo, ou une manifestation. Ce sera le cas avec Aragon en décembre : « On essaie d'être cohérent », précise le directeur. Les élèves du conservatoire y trouvent aussi leur compte, « cela leur permet de jouer en public, mais aussi d'écouter des concerts, des répertoires, d'autres instruments ».

« Deux temps trois mouvements » est l'autre rendez-vous du conservatoire. Une fois par mois, aussi, Emmanuelle Bobée, professeure de clavier et de formation musicale, par ailleurs intervenante en musicologie à l'université de Rouen, vient raconter en une heure un aspect de la création musicale. Après la comédie musicale, l'opéra baroque, les années yéyé, la musique japonaise, le public a rendez-vous dans les prochains mois avec les femmes et le jazz, l'histoire du rock, en trois épisodes, Romain Didier et Allain Leprest. Les thèmes sont variés et Deux temps trois mouvements s'installe au gré des programmations dans les bibliothèques ou les centres socio-culturels. « Nous voulions parler musique ailleurs qu'au conservatoire. Ce n'est ni un cours, ni une conférence, rassure Emmanuelle Bobée. J'aborde un thème

avec beaucoup d'extraits audio ou vidéo, et chacun peut poser des questions. Il n'y a pas besoin d'être spécialiste, ni même musicien pour venir. Il suffit d'être intéressé. » Les élèves du conservatoire y participent doublement, pour illustrer le thème avec quelques morceaux ou pour compléter leur culture musicale. ♦

■ PROCHAINS RENDEZ-VOUS

• L'Heure du jeudi : jeudi 29 novembre à 19 heures, la musique de Claude Debussy, au conservatoire, espace Georges-Déziré.
Deux temps trois mouvements : samedi 24 novembre à 14 h 30, les femmes dans le jazz, au centre Jean-Prévoist.
Ces rendez-vous sont gratuits.

Destination Cub[a]frica

Musiciens et danseurs donnent vie à la première pièce de la compagnie stéphanaise Cub[a]frica. Vol 001 décolle le 10 novembre.

Une nouvelle compagnie de danse stéphanaise vient de voir le jour. Son nom : Cub[a]frica. Elle est née du désir de plusieurs danseurs et musiciens de travailler ensemble et de partager avec le public des valeurs artistiques et humaines. Leur première pièce sera présentée sous le titre de *Vol 001* et se propose d'embarquer les spectateurs pour un voyage à la croisée des continents. « Cette pièce est un concentré de ce qu'on aime faire et de ce qu'on sait faire : la rencontre, l'échange, le partage, la capacité à se rendre disponible pour la rencontre, résume en quelques mots la danseuse Lynda Hamadouche. Notre moteur est d'être vrai, juste. Pour cela, il faut être dans le ressenti, la détente pour que le corps et l'esprit soient vraiment en symbiose. »

L'écriture de *Vol 001* s'est faite de manière collective tant du côté chorégraphique que musical.



La compagnie a bénéficié d'une résidence de deux semaines au centre socioculturel Georges-Déziré.

Danseuses et musiciens ont cherché à creuser un même sillon, à la fois simple et profond. « Contrairement à ce qui se fait souvent en danse, la musique n'est pas juste là pour accompagner la danse, mais au contraire on progresse ensemble. »

Côté danse, les quatre interprètes explorent tout aussi bien des figures africaines, afro-cubaines, contemporaines et jazz. Les trois musiciens ont convo-

qué de très nombreux instruments du monde, beaucoup de percussions mais aussi un plus inattendu accordéon. ♦

■ VOL 001

• Samedi 10 novembre à 20 h 30 au centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Gratuit. Réservations au 02 35 02 76 90. Plus d'informations auprès de Lynda Hamadouche au 06 74 13 06 77 ou sur piedsmains.perso.sfr.fr

La BaZooKa : le retour des MonStreS

La compagnie de danse havraise La BaZooKa avait fait sensation en présentant il y a quelques années sa première pièce jeune public née de la rencontre avec des élèves de la maternelle Henri-Wallon. Ceux qui ont vu *MonStreS* ne l'ont pas oublié. Le dispositif scénique plaçait le spectateur au centre de la scène, entouré de multiples miroirs renvoyant à l'infini le reflet de danseurs couverts de bandages. Lors des nombreuses représentations de la pièce, ses créateurs, Sarah Crépin et Étienne Cuppens, ont souvent été questionnés sur ce qu'était au final un spectacle jeune public. Tant et si bien que les deux complices ont eu envie de pour-

suivre leur exploration du sujet. Les voilà donc de retour avec *MonStreS Indiens pour Adultes*. Le temps de quatre représentations au Rive Gauche, la BaZooKa réinstalle donc ses miroirs et propose, cette fois exclusivement aux grands, de venir se « frotter » à leurs démons. Un spectacle coproduit par le Rive Gauche et présenté en avant-première au public stéphanois. ♦

• *MonStreS Indiens pour Adultes*, jeudi 8 et vendredi 9 novembre à 19 h 30 et 21 heures. Tarif unique : 10 €. Attention jauge limitée à 50 personnes. Au Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé. Réservations : 02 32 91 94 94.

DiversCité

Théâtre ••• 20 octobre
13 !

Chance ou déveine, le nombre 13 est au centre de nombreuses superstitions. Les clowns du Jardin des planches vous aident à conjurer le sort. À 20 h 30, espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Réservations au 02 32 02 76 90.

Théâtre ••• 23 octobre
FILLE DU PARADIS

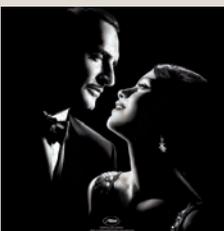
Putain, le roman autobiographique de Nelly Arcan, adapté à la scène par Ahmed Madani, est une charge sans concession contre cette icône dévastatrice qu'est la femme parfaite.

À 20 h 30 au Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.



Ciné seniors ••• 5 novembre
THE ARTIST

Le grand succès de Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin est à l'affiche de la prochaine sortie seniors au cinéma d'Elbeuf, l'histoire d'une star du cinéma muet confrontée à l'arrivée du parlant.



À 14 h 15. Réservation au 02 32 95 93 58 à partir du 29 octobre.

Exposition ••• du 5 au 29 novembre
LA MÉCANIQUE DANS L'ART

À travers des travaux d'étudiants de modélisation en 3D d'objets culturels et de l'historique des Machines de Nantes, l'exposition retrace l'appropriation des sciences et des techniques par les artistes. Et inversement. Hall Magellan, Insa, avenue de l'Université. Renseignements au 02 32 95 97 19.

Exposition ••• du 8 novembre au 14 décembre
AMANDA

PINTO DA SILVA

L'artiste brésilienne vit dans la région rouennaise depuis vingt ans.



Elle mêle à ses peintures, sculptures ou dessins, diverses matières qui leur donnent force et mystère. Amanda Pinto Da Silva conçoit aussi des décors ou des scénographies. Au Rive Gauche, entrée libre. Renseignements : 02 32 91 94 94.

MAIS AUSSI...

La dictée du certif le 20 octobre à 15 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet. Le monde des champignons, exposition jusqu'au 16 novembre au centre Georges-Brassens.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.



Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habilitation à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Entreprise
qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Spécialiste en Isolation Extérieure

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie

76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78



MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.

Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, des verres de fabrication française, et d'un choix de lunettes varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS

INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Étienne-du-Rouvray Bimensuel municipal d'Informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent

Léo SARRABEYROUSE au 06 48 07 91 73

lsarrabeyrouse@groupe medias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires

Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupe medias.com



Contrôle Technique Automobile



-5€ sur présentation
de cette pub

**Contrôle Technique
du Madrillet**

Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

☎ 02 32 95 63 61

**Contrôle Technique
du Normandie**

5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN

☎ 02 35 73 59 59

« Coupons non cumulables »

Effectifs dopés aux J.O.

Quelques clubs stéphanois bénéficient, en ce début de saison, de l'impact des Jeux olympiques. En témoignent les hausses d'effectifs à la natation, au judo, au basket-ball ou encore au handball.

Tandis que les athlètes français faisaient vibrer des millions de téléspectateurs à la vue de leurs exploits pendant les Jeux olympiques de Londres, ils faisaient aussi naître des vocations. Depuis août dernier, de nombreuses chambres affichent des photos de Teddy Riner et Automne Pavia pour le judo, Jérôme Fernandez pour le handball, Céline Dumerc pour le basket et Camille Muffat ou encore Yannick Agnel pour la natation.

Pour la plupart des clubs concernés, la journée des associations a permis de mesurer la tendance. « *Le soir même, nos groupes étaient presque tous au complet*, raconte Véronique Lixivel, présidente du Club nautique stéphanois. *Les anciens licenciés étaient prévenus, il ne fallait pas perdre de temps.* » Du côté des tatamis, Enzo Legrand, entraîneur du Judo club stéphanois, rappelle que les Jeux olympiques sont quasiment le seul grand moment de médiatisation de cet art martial et que les bons résultats de l'équipe nationale ont marqué les esprits.

ENCADREMENT RENFORCÉ

Sur le parquet du CMO basket Oissel, la raquette est pleine. Avec 14 équipes au total parmi lesquelles trois nouvelles formations, le nombre de licenciés frise les 190. Rançon inattendue d'un tel succès, il a fallu rapidement réagir en renforçant notablement l'encadrement. « *Nous avons lancé deux recrutements en Contrat d'accompagnement dans l'emploi (CAE) et une demande d'agrément d'emplois civiques pour 4 postes* », explique Sylvie Jaspard, trésorière du club et entraîneur de l'équipe loisirs. Même état d'esprit pour la section handball du Stade sottevilais cheminots club qui s'entraîne au gymnase Louise-Michel. Bien loin du bruit et de



Le Club nautique stéphanois connaît cette saison un regain d'intérêt.

la fureur suscités par le scandale des paris truqués au sein de l'équipe de Montpellier. « *Les inscriptions ont été quasiment multipliées par deux pour les 10-11 ans et les 13-14 ans* », précise Michel Devaux, le président. À tel point que des questions de créneaux et de disponibilité de salles se sont posées dès les premiers entraînements. L'enjeu est alors de préserver à la fois la qualité d'accueil et d'encadrement sans refuser personne.

Attention néanmoins à ces engouements parfois compulsifs qui perdent en intensité dès qu'ils se heurtent à la réalité de l'entraînement. Le cap de la Toussaint est souvent décisif pour les moins motivés. Pour contrer ce phénomène, Enzo Legrand a décidé de mettre en place un contrat d'assiduité et de comportement sur le tapis pour les 11/15 ans, « *avec au bout du compte, pour les plus méritants, une journée d'activités de plein air offerte par le club* ». ♦

À VOS MARQUES

Course de chiens de traîneau

C'est maintenant une habitude, en novembre, la Sapinière accueille pendant deux jours les mushers et leurs chiens d'attelage. Ils sont environ 80 participants cette année pour le 10^e trophée du Rouvray qui se déroule en deux manches les 3 et 4 novembre dans la forêt du Rouvray pour un parcours de 7,5 km. « *C'est une course de sélection pour le championnat d'Europe hors neige* », précise Yohann Henry, responsable du Tyees'mushing club, l'association organisatrice. Le public est toujours le bienvenu, mais il est demandé de ne pas laisser son chien vagabonder.

• **Samedi 3 et dimanche 4 novembre, à partir du centre de loisirs de la Sapinière, chemin des Cateliers. Courses de 11 h 30 à 17 heures.**

Gala du Chok muay thai

Pour son 3^e gala, le 3 novembre, le club de boxe thaï met les petits plats dans les grands et investit le gymnase de l'Insa. La soirée propose une douzaine de combats, dont 5 semi pro (classe B pour les initiés) et 2 combats pro (classe A) dont un avec Mounir Bouti, champion du monde 2004. L'intérêt du gala est aussi de suivre les membres du tout jeune club qui commencent à participer à des combats semi pro.

• **Samedi 3 novembre à partir de 19 h 30, gymnase de l'Insa, avenue Galilée. Entrée 8 €, gratuit pour les moins de 10 ans accompagnés.**

Regard sur la ville

Jean-Pierre Sageot aime photographier Saint-Étienne-du-Rouvray. En fin observateur, il cherche à comprendre comment la ville s'est construite, comment elle a grandi. Portrait d'un chasseur d'images, sensible aux êtres humains et aux lieux.



Jean-Pierre Sageot dit de Saint-Étienne-du-Rouvray qu'elle contient plusieurs mondes. « Il y a des vues de quartiers, des portraits de gens que j'ai envie de faire. Elle a plein d'univers différents, beaucoup de nature aussi, c'est dense sans être étouffant. »

Depuis quelques mois, il arpente donc les quartiers dans ses temps libres. « Cela me permet de sortir du travail de commande, de retrouver un fil, une respiration, explique-t-il. Je m'y promène comme en vacances, ouvert à tout, mais c'est un vrai projet, il en sortira quelque chose. » Photographe professionnel, il a quitté Rouen il y a cinq ans pour acheter une petite maison près du quartier des Aviateurs. Si le prix du terrain avait son importance, il ne cache pas que la ville elle-même a compté dans le choix familial : « Suivre au quotidien la gestion d'une ville solidaire, c'était important pour nous. »

“**L'humain, c'est mon truc**”

On est pourtant ici loin de la baie de Somme où il a grandi, où il retourne tous les deux mois. « C'est sans doute la lumière de la baie et les musées où mes parents m'emmenaient qui m'ont donné le goût de l'image, affirme-t-il dans un sourire rêveur. J'ai besoin de cet endroit, les terres immergées à marée haute, l'odeur de la terre, la couleur de l'herbe, les arbres sculptés par le vent que j'ai connus enfant et qui restent des repères. » S'il parle avec amour des paysages de Picardie, Jean-Pierre Sageot photographie surtout les gens, « l'humain c'est mon truc », lâche-t-il au détour d'une explication. Il aime s'engager dans des sujets de fond qui le font s'immerger des semaines, voire des mois, dans un lieu, autour d'un métier.

« C'est là que ton appareil photo n'influe pas, que tu attrapes des instants de vie. » Il a ainsi travaillé sur l'exclusion et l'insertion des personnes sans domicile fixe en Haute-Normandie, puis a suivi pendant plusieurs mois, de l'intérieur, un lieu d'accueil à Roubaix pour les familles à la rue. Il a aussi accompagné le travail dans les urgences des hôpitaux du Nord.

« Mais, remarque-t-il, avoir à la fois du temps et de l'argent, c'est difficile. » C'est aussi difficile pour la vie de famille, il a donc pris des commandes plus institutionnelles à Rouen où il a suivi le travail de rénovation des Hauts de Rouen, dans l'agglomération, et à Saint-Étienne-du-Rouvray où il collabore au journal interne de la Ville. « La photo institutionnelle c'est une autre façon de travailler, plus rapide et plus soignée à la fois, juge-t-il. Quand je photographie pour moi, dès que j'ai la bonne image, je passe à autre chose. Dans un travail de commande, il faut donner du choix à celui qui met en page, ça oblige à fouiller le sujet, diversifier les techniques et chercher des façons multiples de l'aborder. »

Il se ménage des escapades dans des projets de traverse comme celui qui l'a conduit en septembre au nord est du Sénégal avec Moïse Gomis, journaliste de la radio HDR, pour un projet avec des travailleurs migrants, intitulé *Grand écart*. Ce travail qui mêle photos et témoignages cherche à cerner l'écart entre la vie, la place de ces travailleurs ici, et celle qu'ils ont dans leur pays quand ils retrouvent pour un temps leur famille et leurs amis. Il sera présenté en octobre sur le site grand-rouen.com. Et, entre-deux, Jean-Pierre Sageot poursuit ses promenades dans Saint-Étienne-du-Rouvray pour comprendre « comment cette ville a grandi, comment elle s'est construite ». ♦